

Ciste crépu

Cistus crispus L., (1753)

Famille : Cistaceae

Genre : Cistus

Espèce : crispus

Autres noms : Ciste frisé

Noms en espagnol : Jara ou jaguarzo rizado



Ciste ? D'où vient ce nom ? Il partage son étymologie avec le terme médical, le « kyste ». Tous deux viennent du grec ancien « kŭstis », qui signifie « sac ». Chez le ciste, le sac est le fruit : une capsule sèche à cinq cases qui s'éclate pour répandre de nombreuses petites graines.

En langage des fleurs, le ciste est le symbole de l'infidélité. Pourquoi ? Dans les régions méditerranéennes, la famille des cistacées compte environ vingt-cinq espèces qui, entre elles, se croisent abondamment, s'hybrident facilement. On les dit infidèles.

De ces vingt-cinq espèces, le Plus Petit Jardin Botanique de Suisse en accueille quatre. Elles partagent quelques similarités. Ce sont des buissons vivaces^[1], au feuillage persistant qui offre une floraison aussi abondante que ravissante. Éphémères, les fleurs ne vivent qu'une seule journée mais se renouvellent sans cesse. Ainsi, leur beauté spectaculaire perdure. On dit que ce sont les plus belles fleurs du maquis, mais elles n'ont pas d'odeur, n'offrent pas de nectar. Pourtant ! Les abeilles et les papillons les visitent, car ces buissons sont parfumés par leurs feuilles et tiges odorantes. Et le pollen est abondant.



Les cistes poussent massivement à l'état sauvage dans le maquis et la garrigue.^[3] Que les terrains soient raides, accidentés ou pentus, le ciste tient bon grâce à la prise stable, assurée par son système racinaire étalé. Excellents couvre-sols, ce sont des alliés précieux contre la désertification. Ainsi lorsque l'eau manque, d'autres végétaux se dessèchent, meurent, laissant la terre dénudée qui ainsi se dégrade. Mais les cistes savent résister. Ils réduisent l'évaporation grâce aux minuscules poils qui recouvrent leurs feuilles et branches, grâce aussi aux substances huileuses dont ils sont enveloppés. Ils conservent ainsi leur eau et peuvent maintenir une dense couverture végétale qui protège les terrains contre l'érosion.

Qui dit sécheresse et réchauffement climatique dit incendies de plus en plus ravageurs. Les cistes sont pyrophytes, c'est-à-dire que, chez eux, la germination et la propagation sont stimulées par le feu. Après les incendies, ils se répandent, tapissent de vert la désolation des terres brûlées, régénèrent les forêts et maquis ravagés par le feu.

Mais... parce ce qu'il y a un mais... chargés de gommes et d'essences très inflammables, ils brûlent aussi facilement qu'ils se régénèrent. Le feu se propage si rapidement parmi leurs buissons denses, que toute lutte s'avère vaine. Aussi les débroussaillages préventifs les visent surtout. Dans les accents poétiques de Pierre Lieutaghi, on peut lire : « Les cistes ont fait un pacte avec la flamme. »^[4]

Les cistes partagent ces similarités, mais les différentes espèces ont aussi leurs particularités.



Le ciste crépu est remarquable pour la beauté haute en couleurs de ses fleurs. Élégantes comme de la soie froissée, elles sont d'un rose lumineux au cœur jaune safran. Hélas les élégantes ne vivent qu'un seul jour, il tombe sans cesse une gracieuse pluie de pétales qui recouvre le sol d'un délicat tapis chamarré. Les fleurs passent, mais la floraison demeure - chaque jour voit éclore de nouveaux boutons. Une floraison aussi abondante que ravissante qui, en bonus, dure plus longtemps que celle des autres cistes. Ce buisson, à croissance rapide et au port compact, est avide de lumière et de chaleur, il craint l'humidité hivernale et les vents froids. Par contre, il est très résistant aux maladies et, une fois installé, ne sollicite aucun entretien. Une aubaine pour les jardiniers !

Secret de jardinier : avant de planter les graines, exposez-les au « feu » en les passant au four à 200 °C pendant deux minutes. Répondant à leur nature pyrophyte, elles se renforceront et ne germineront que mieux !

(1) Plante qui vit plusieurs années.

(2) Un végétal qui conserve l'ensemble de son feuillage apparent toute l'année.

(3) Terrain acide et calcaire de la région méditerranéenne.

(4) Pierre Lieutaghi, ethnobotaniste français, « Le livre des arbres », p. 457.

